

LE MONUMENT AUX MARTYRS D'ORADOUR-SUR-GLANE.

Une sculpture en bronze de l'artiste Apel.les Fenosa qui hommage aux 642 morts du 10 juin 1944.

Apel.les Fenosa, un artiste engagé.

Apel.les Fenosa naît à Barcelone en 1899 dans un milieu de petite bourgeoisie. Son père est sympathisant anarchiste. Formation auprès du sculpteur barcelonais Enric Casanovas. **Refusant le service militaire, il déserte en France** et se lie avec Picasso et Supervielle lors de son séjour parisien. Retour à Barcelone en 1929. Participe à la vie culturelle et artistique.

S'engage dans les rangs républicains lors de la guerre civile. Après la défaite, il regagne la France en 1939 où il retrouve le cercle littéraire et artistique animé par Cocteau, Eluard et Picasso.



La défaite française de 40 l'accable : « *Quand on a perdu une guerre dans son propre pays, que les amis sont dans des camps de concentration fascistes, on se trouve coupé de beaucoup de choses. Et arriver dans un pays d'exil qui subit aussi la défaite, c'est terrible* ».

Il vit l'Occupation -pendant laquelle il refuse d'exposer- entre Paris et le Limousin où il séjourne dans la famille d'Albis qui dirige alors les porcelaines Haviland. **Les d'Albis sont une famille de Résistants :** Jean d'Albis (1911 – 2004) présida aux pourparlers qui aboutirent à la reddition des troupes allemandes du Limousin le 21 août 1944.

Jusqu'à sa mort en 1988, il ne cessera de produire et d'exposer à Prague, Limoges, Paris, Tokyo, Barcelone...

Une œuvre de commande.

Réponse donnée à la revue catalane *Serra d'Or* en 1967 :

« — Dans quelles circonstances vous a-t-on commandé votre monument à Oradour-sur-Glane ?

— J'ai passé les quatre derniers mois de l'Occupation à Limoges, qui est tout près d'Oradour. Je me trouvais dans une famille si engagée dans la résistance que les Allemands sont venus signer la capitulation chez eux, et c'est alors que **le comité de libération m'a commandé le monument.** »

Le modelé en terre est réalisé au cours de l'hiver 44. Le bronze est réalisé par la fonderie Rudier (région parisienne).

L'œuvre est exposée à l'automne 1945 au salon des Surindépendants à Paris.



Fenosa dans son atelier (1944-45).
Photo : Emile Savatry.

L'œuvre.

Happée par des flammes, une femme nue, de pied, enceinte, le corps tordu, les bras tendus vers le ciel, bras terminés par des mains disproportionnées.



Douleur ou abandon ? Adresse au Ciel ? Cri de désespoir ? Le traitement du visage peut rappeler celui de Sainte Thérèse par Le Bernin où ceux de Guernica par Picasso. **Sanctification du martyr** : personne qui a souffert **et du martyre** : les tourments endurés et la mort pour une cause, un idéal.

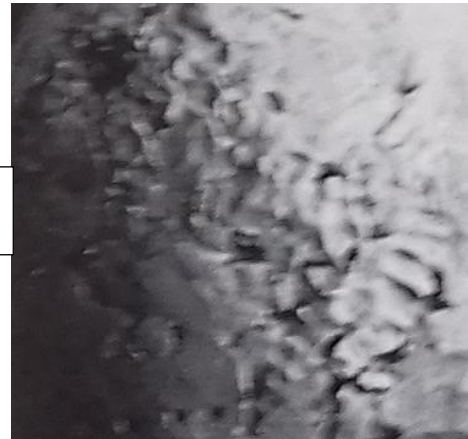


Extase de Sainte Thérèse.



Fenosa / Picasso.

Le grain de la peau du ventre.
Le feu a déjà fait son œuvre.



Une œuvre qui fait scandale.

Si l'œuvre reçoit un accueil favorable au salon, notamment du quotidien catholique La Croix qui note que « *du côté des sculpteurs, c'est l'œuvre attractive* » [qui] « *représente une femme, promise à la maternité, proie des flammes mais aussi Phénix renaissant* », il en va tout autrement du côté de la hiérarchie catholique. Mgr Rastouil, évêque de Limoges, engage une polémique et s'oppose à l'installation de la sculpture qui sera reléguée dans les réserves du Musée national d'Art moderne. En 1980, un arrêté du ministère de la Culture l'en sort : elle est alors installée à un carrefour de la préfecture du Limousin jusqu'au 25 juin 1999, date de son installation à Oradour à l'occasion de l'ouverture du musée.

Le prélat argumente dans une protestation intitulée : « *Va-t-on laissé salir la mémoire d'Oradour ?* »

Argument de la nudité, de l'impudeur voire de l'impudence. « ... *Il s'agit d'une femme nue contorsionnée au-dessus de flammes, évocatrice sûrement d'esthétique charnelle, mais non des douleurs et de l'agonie des femmes d'Oradour [...] Un parisien justement indigné, m'écrit : « Pourrait-on se recueillir devant cette danseuse ? Les martyres d'Oradour se reconnaîtraient-elles en cette provoquante image ? Comment imaginer que l'on puisse représenter l'horreur d'Oradour par ce corps de déesse évoluant dans les flammes ?* ». Il est vrai que l'on est très loin de l'iconographie catholique de la Mater dolorosa. Bertrand Tillier écrit à ce sujet que l'évêque

réduit « à une idéalisation païenne et paillardes de la féminité » l'œuvre de Fenosa. In https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1997_num_55_1_3662

A quoi on peut ajouter la nationalité étrangère et les opinions politiques de l'artiste : un « rouge » : un espagnol républicain dans une région libérée par les maquis du communiste Georges Guingouin... Or, la Guerre froide s'annonce...

La sculpture est installée au sommet d'une colonne de pierre d'une dizaine de mètres de haut, à la jonction entre le village classé monument historique et le nouvel Oradour.



C'est sur cette colonne que figurent la phrase d'Eluard : « Ici des hommes firent à leurs mères et à toutes les femmes la plus grave injure : ils n'épargnèrent pas les enfants ».



Œuvres en lien :

Pendant la guerre d'Espagne, Fenosa sculpte *Lleida* pour commémorer un autre massacre de masse : celui opéré par le bombardement de cette ville catalane par les avions de la Légion Condor (254 morts) :



Sans doute **Zadkine** s'est-il inspiré de la production de Fenosa pour sa sculpture « *Monument à la Ville détruite de Rotterdam* », inaugurée en 1953 dans la ville éponyme.

